

la symphyse. Le sommet de cette courbe correspond à l'axe prolongé de la symphyse. La courbure de l'urètre est donc plus ou moins prononcée, suivant que celui-ci descend plus ou moins bas au-dessous de la symphyse, et j'ai déjà dit qu'il en était distant d'environ 2 centimètres, distance un peu variable, d'ailleurs, suivant les sujets.

Il résulte de cette disposition que, si l'on relie le col de la vessie et l'angle pénien, c'est-à-dire les deux extrémités de la portion fixe de l'urètre, par une

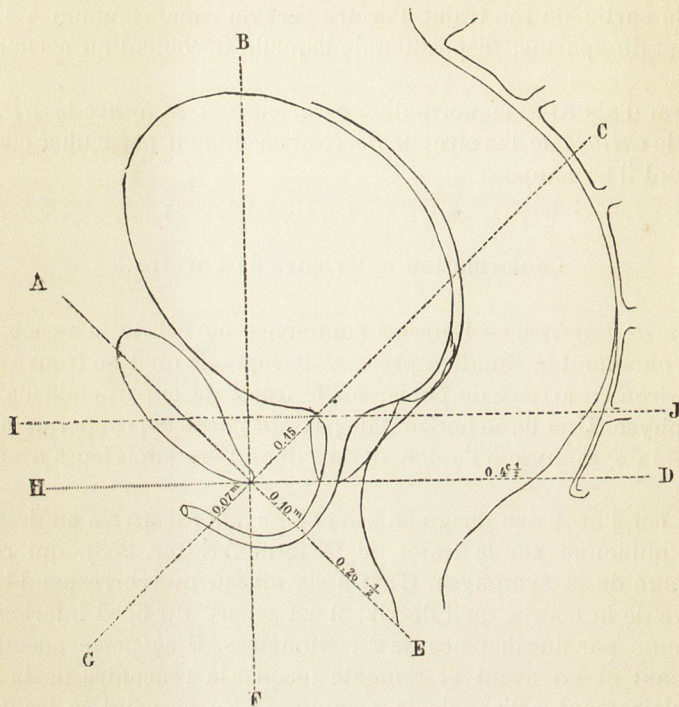


Fig. 253. — Schéma destiné à montrer la direction de l'urètre et ses rapports avec la symphyse pubienne.

ligne droite, l'arc sous-tendu par cette corde représente exactement la courbure que l'on doit donner aux sondes de trousse ordinaires.

La courbe décrite par l'urètre peut, sans doute, être redressée ; cependant, il ne faut pas oublier que le canal traverse au périnée une aponévrose résistante, fixée elle-même solidement aux branches ischio-pubiennes (ligament de Carcassonne). On redresse un peu le canal en abaissant la verge, mais il est impossible de le redresser complètement, à moins d'exercer des violences : aussi le cathétérisme rectiligne, jadis proposé par Amussat, quoique possible à la rigueur, n'est pas du tout en harmonie avec la forme du canal.

Suivant ce dernier auteur, la portion fixe de l'urètre, au lieu de décrire une courbe à concavité antérieure, serait oblique *en bas et en arrière*, lorsque le rectum est vide, de telle sorte qu'en ramenant la verge sur l'abdomen on obtient un canal absolument droit. Amussat s'était trompé. D'abord, le rectum n'a que peu d'influence sur la direction de l'urètre ; ensuite, l'expérience démontre que si l'on peut quelquefois introduire, bien que difficilement, un